Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 143 (1998)
Heft: 6-7

Artikel: Patrouille des glaciers 1998 : un défi technique et humain pour l'armée
Autor: Eggis, Nicolas d'
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345902

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patrouille des glaciers 1998: un défi technique et humain pour l'armée

La montagne, c'est une philosophie de la nature et de l'effort. Et, comme toute philosophie, elle est aussi accessible que secrète. Celui qui ne respecte pas ses règles y sera toujours un intrus.

Cap Nicolas d'Eggis

Avant de devenir dès cette année course de l'armée, la Patrouille des glaciers a traversé moult événements et époques. Avant de décrire l'édition 1998, revenons brièvement sur les hommes qui ont imaginé cette épreuve et quelques faits marquants.

A l'origine, un défi militaire

Avril 1939: l'Europe vit ses derniers jours de paix, paix relative si l'on considère la situation géopolitique et militaire du moment. Le plt Rodolphe Tissière, parcourant la Haute Route, fait part à son ami, le guide Basile Bournissen, d'une idée un peu folle pour l'époque: organiser un exercice militaire en haute montagne, pour des patrouilles, qui rallieraient Zermatt à Verbier en une seule étape. La Patrouille des glaciers, dans son concept de base, était née. Ni la guerre mondiale, ni l'ampleur de l'épreuve, ni certaines réticences ne parviendront à freiner l'ardeur de Tissière et de son camarade et officier alpin de la br mont 10, le cap Roger Bonvin.

En 1943 se court la première édition de la Patrouille des glaciers, «cette épreuve destinée à développer l'endurance, le courage, la ténacité, l'esprit d'initiative et d'entraide et à favoriser l'étude et la connaissance de la haute montagne dans les troupes alpines». Il s'agit donc d'une course militaire, qui prend déjà de l'ampleur en 1944, sera annulée un mois avant la date prévue en 1945 et restera incertaine jusqu'au dernier moment en 1949.

Fallait-il donner le départ en 1949? Inutile de vouloir réécrire l'histoire. Pourtant, la course a rendez-vous avec un fâcheux destin. La patrouille N° 7, l'une des favorites, composée de Maurice Crettex, de Robert Droz et de Louis Theytaz, disparaît entre Tête-Blanche et le Col de Bertol. En fait, c'est la chute de la cordée dans une crevasse du glacier du Mont-Miné, donc l'accident qui signe l'arrêt de mort de l'épreuve. La fatalité, pourtant admise, ne changera rien à la décision: le 3 février 1950, une lettre du chef de l'instruction au commandant de la br mont 10 condamne la course. Il faudra trente-cinq ans pour que ce drame ne soit pas à jamais lié à la Patrouille des glaciers.

La seconde vie

C'est en 1974, lors d'un cours alpin de la div mont 10 à Arolla, que le lt-col René Martin s'associe au cap Camille Bournissen pour relancer l'idée d'une Patrouille des glaciers. Il faudra presque dix ans de travail acharné aux deux officiers pour vaincre tous les obstacles administratifs et techniques. En 1983, c'est la victoire! Le chef de l'Instruction, le cdt de corps Mabillard, donne son feu vert. La Patrouille des glaciers peut renaître... dans un style nouveau. Terminée la course exclusivement militaire chère à Rodolphe Tissière: la compétition s'ouvre aux patrouilles civiles, avec l'objectif de rapprocher l'armée et le citoyen-montagnard. Certes, le soutien logistique de l'armée est indispensable, même si la course s'adresse avant tout à des montagnards, civils ou militaires, chevronnés. Pour l'édition de 1984, véritable «examen de retour», rien ne sera laissé au hasard. C'est le succès!

En 1986, le commandement de la course décide d'arrêter l'épreuve à Arolla, faisant preuve de maturité dans l'appréciation des risques. A partir de 1990, succès oblige, la Pa-

La Patrouille des glaciers 1998 en chiffres

Parcours A

Zermatt - Verbier
53 km carte/100 km effort
Dénivellation: + 3994 m
– 4090 m
11 postes de contrôle
Record: 7 h 13 min 24 sec. par les app. Buchs, Farquet et Elmer (gardes-frontières suisses)
Record féminin: 9 h 25 min 42 sec. par Zimmerli, Favre et Mabillard.

Parcours B

Arolla - Verbier
26 km carte/48 km effort
Dénivellation: + 1881 m
– 2341 m
6 postes de contrôle
Meilleur temps: 3 h 41 min 37 sec. (Pat. 704, Ski-Club Vollèges, MM. Farquet, Fellay et Michellod).

Divers

708 patrouilles inscrites
183 patrouilles refusées
314 patrouilles en cat A
394 patrouilles en cat B
Une course en cat A
Deux courses en cat B
Organisation: cdmt div mont 10, CH-1890 Saint-Maurice (VS).
Internet:
http://www.pdg.ch

trouille des glaciers perd un peu de son âme au profit de la compétition pure et dure. Heureusement, aucun accident grave ne vient ternir les éditions de 1990, 1992, 1994 et 1996.

Les responsables se sont succédé à la tête de cette prestigieuse aventure alpine; la Patrouille des glaciers s'est médiatisée au fil des éditions, mais elle est restée fidèle à son tracé dans les Alpes et à son atmosphère unique. L'édition de 1998 aura démontré que jamais la montagne n'est si belle que lorsqu'elle donne à l'homme qui la parcourt une leçon de modestie et de courage qui l'aident à toujours devenir meilleur.

Logistique et sécurité: l'exploit

Patron de la logistique pour les hauts, le major Beney, de l'arsenal d'Aigle, est catégorique: sans l'appui inconditionnel de l'armée, soit l'aide des arsenaux et de l'OFEFA, la Patrouille des glaciers ne pourrait pas se dérouler dans les conditions de sécurité fixées par les responsables de la course.

Les chiffres sont à ce sujet éloquents. Près de 840 personnes ont veillé à la sécurité de la course, dont 19 guides, 42 médecins, 16 conducteurs de chiens d'avalanches, 700 militaires et 65 civils... Au total, 42 tonnes de matériel, soit l'équivalent de 24 camions-remorques, ont été acheminées entre les bases de Zermatt, Arolla, Verbier et les 7 postes de contrôle d'altitude. Mais le major Beney de préciser qu'en réalité, ce sont les 3 bases et 12 postes qu'il faut installer et ra-

Les patrouilles au départ de Zermatt. Il est 23 heures.

vitailler. Le tableau à la page suivante donne une idée plus précise de l'effort consenti par l'armée.

En résumé, rien que pour les postes d'altitude, ce sont plus de 30 tonnes de matériel qui ont été déplacées, la plupart du temps par hélicoptère. Un travail de planification et d'organisation que le responsable des vols, le cap Imboden, gère avec une grande compétence.

En service deux semaines avant la course, l'OFEFA à Sion, appuyé par le bat trp aer 3 (et les pilotes de l'escadrille 3), assure l'ensemble des transports par hélicoptère. A chaque rotation (en moyenne 300-350 kg de matériel), il faut acheminer tentes, agrégats, matériel de pionniers, de cuisine et sanitaire, des chauffages d'appoint, de l'eau potable... Compte tenu de l'ensemble des paramètres (météo, heures de vol maximum par pilote, consommation de kérosène), rentabilité doit aller de pair avec efficacité. Et le cap Imboden de préciser: «Je reçois mes ordres du chef technique ou du responsable du service sanitaire, à moi ensuite de fixer des priorités et de gérer au mieux les demandes.»

A la question de savoir si tant d'efforts pour une course, qui peut être fortement modifiée en raison de la météorologie, est raisonnable, le major Beney se veut philosophe. «La Patrouille des glaciers, c'est pour tous ceux qui y sont impliqués un exercice d'un mois à l'échelle 1 : 1». Par cet aspect déjà, l'exercice est de toute façon positif. De plus, cette course permet à l'armée de tester du matériel neuf (comme les agrégats) ou en voie d'introduction à la troupe. En clair, la Patrouille des glaciers sert d'examen de passage pour bien du matériel qui servira par la suite à tous. Ajoutons la nécessité de ravitailler militaires, bénévoles, participants à la veille des courses et dans les postes: il apparaît que la réussite de l'épreuve repose sur l'exploit de ceux qui en assurent la logistique et la sécurité.

Dénomination du poste	Importance
Zermatt	Base de départ (cat. A)
Stafel P. 2200 env.	*
Sud Schönbiel P. 2600	***
Mur du Stockji	**
Tête Blanche P. 3650	****
Col de Bertol P. 3279	***(*)
Plans de Bertol P. 2664	**
Arolla	PC d'engagement, départ cat. B
Col de Riedmatten P. 2919	***
Pas du Chat	*
La Barma P. 2458	****
Rosablanche P. 3160	****
Col de la Chaux P. 2940	*
Les Ruinettes P. 2195	*
Verbier	Arrivée, salle de conduite.

Pour chaque astérisque, compter 1-1,5 tonne de matériel acheminée sur place.

Sur mon carnet de course...

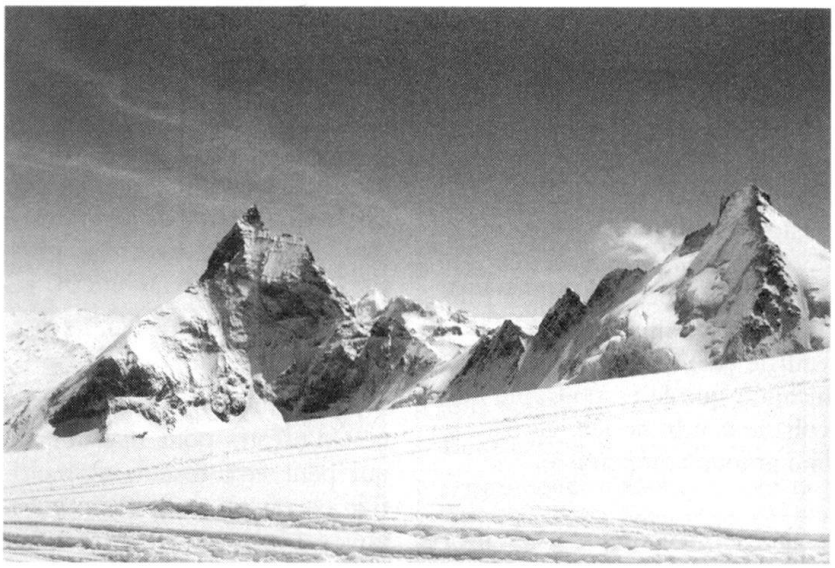
Zermatt, place de l'église, 23 heures. Fin d'une longue attente pour les 99 patrouilles du premier départ et d'une incertitude toujours présente, lorsque la météorologie et la nature dictent leurs lois à une épreuve aussi complexe que la Patrouille des glaciers. Instant magique du départ, fébrile et émouvant, pour les premiers concurrents engagés sur le parcours A. Sitôt la sortie du village atteinte, seule une guirlande de lampes frontales permettra aux spectateurs et amis de suivre la progression de la colonne en direction de Zmutt.

Quel effort, quel courage, quelle foi pour se lancer, de nuit, à l'assaut de Tête Blanche et, là-bas, de Verbier... 2000 m de montée, skis accrochés au sac à dos jusqu'à ce que les conditions d'enneigement permettent de chausser lattes et peaux (à Stafel). Et de me rappeler les strictes normes imposées par les responsables de la course pour ce premier tronçon: 3 h 15 au maximum dès le départ pour atteindre le poste de Schönbiel... A partir de ce point, obligation de s'encorder car, même balisé par le service technique et (exagérément) il-

luminé par une équipe de reportage, le glacier du Stockji reste redoutablement crevassé et exige des participants des aptitudes alpines et le respect des consignes de sécurité.

Fort heureusement, jamais le tracé de la Patrouille des glaciers ne sera une autoroute pour coureurs occasionnels. L'«amateur éclairé» s'en apercevrait rapidement dans l'interminable et raide mur du Stockji. Ici, le souffle est court, l'air vif, le vent tourbillonnant, la neige forme un rideau blanc dans l'obscurité. Finalement, le brouillard renforce l'impression générale de fragilité: petitesse et humilité de l'homme, mais grandeur et force de la montagne. C'est aussi, et peut-être cela avant tout, la Patrouille des glaciers...

Cette minuscule balise, là-haut, un poste? Oui. Les concurrents, surgis du néant, débouchent enfin à Tête Blanche, 3650 m, point le plus élevé de la course. Désormais, les patrouilles tournent le dos à la vallée de Zermatt et au majestueux Cervin, gardien imposant, mais néanmoins invisible, d'une nuit mémorable. Un bref arrêt près des deux tentes sanitaires disposées à cet endroit par l'armée et il faut déjà s'élancer, toujours encordés, dans la descente vers le col de Bertol et sa typique cabane CAS. Gare à la trace, car personne n'a oublié l'accident de l'édition 1949.



Tête-Blanche: les patrouilles tournent le dos désormais au majestueux Cervin, gardien imposant, mais néanmoins invisible, d'une nuit mémorable.

A partir du col, la corde rangée, c'est le plongeon le plus rapide et le plus spectaculaire en direction d'Arolla. Tout est bon pour perdre au plus vite les mètres chèrement conquis il y a peu. Même l'obligation de déchausser sous plan Bertol ne freinera pas les adeptes de la célèbre «mécanique à Nestor» (on parle aussi de la technique de la sorcière)...Les bâtons entre les jambes, et droit en bas!

A Arolla, rencontre avec les concurrents du parcours B et un public chaleureux. Mais, déjà, il faut se lancer dans la longue montée en direction du col de Riedmatten. Deux petites

Une course dédiée à Rodolphe Tissière (†)

R. Tissière est né en août 1911 à Chemin, au-dessus de Martigny. Il n'a que six ans lorsque sa famille déménage à Lausanne.

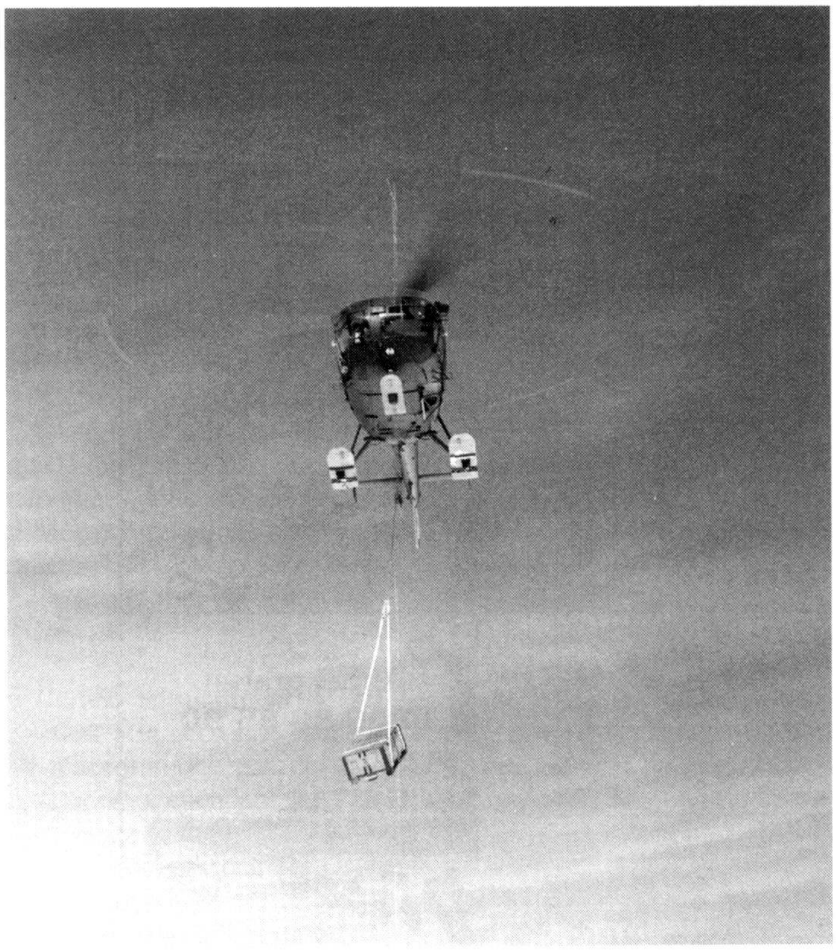
Marié à Helen Senn, le couple aura quatre enfants. Grand amateur d'art, il organise de nombreuses expositions-ventes au profit de l'enfance défavorisée.

Après des études de droit, il se lance dans une carrière bancaire à Martigny, avant de passer son brevet d'avocat-notaire. Sur le plan politique, il sera préfet de Martigny, puis conseiller national de 1968 à 1976. En 1950, il fonde la société Téléverbier, dont il restera président jusqu'en 1985.

Co-fondateur de la Patrouille des glaciers avec son ami Roger Bonvin: une plaque commémorative rappelant son engagement a été posée en avril 1998 à la cabane de Bertol.

heures au maximum, après tant d'efforts, pour atteindre le poste: que le temps, soudain, semble court. En se laissant glisser le long des cordes fixes du versant Ouest, certains auront sans doute une pensée pour les occupants de la cabane des Dix. Pourtant, il faut atteindre, entre les cailloux, le poste technique du pas du Chat et le haut lac des Dix. Dans ce secteur, aucun choix de progression ne semble le bon. Avec ou sans peaux, rien n'est satisfaisant. Alors tout est dans les bras, le corps symboliquement tendu vers un point encore éloigné: le poste de la Barma.

Le poste passé dans les temps imposés, s'il faut encore départager les concurrents à ce stade de la course commence la terrible montée en direction de la Rosablanche et de son célèbre couloir vertigineux. Désormais, il faut tout donner, s'élever marche après marche, sans un autre regard que celui sur ses propres souliers... Renoncer? Impossible. Il faut continuer, malgré le poids du sac qui vous aspire vers le vide. Le poste de la Rosablanche est synonyme de délivrance. Certes, la course n'est pas terminée, mais l'essentiel de l'effort est derrière vous.



Ce sont plus de 30 tonnes de matériel qui ont été déplacées, la plupart du temps en hélicoptère.

Là-bas, c'est le col de la Chaux, véritable porte de sortie du chaudron des neiges, et c'est le sprint final en direction de Verbier, des applaudissements et des récompenses...

Bien après que les fanfares se soient tues, que le village ait été déserté, je suis remonté au col de la Chaux pour mieux apprécier l'événement et cette course durant laquelle dominent la camaraderie, l'esprit de corps et l'amour de la montagne...

Toutes et tous méritent les médailles des vainqueurs, peut-être même plus les derniers arrivés, qui ont lutté près de 15 heures sur le parcours. Pour eux, pour ces anonymes, je suis certain que la victoire, la seule, celle qui restera gravée dans le cœur, l'esprit et le corps, s'est forgée, l'espace d'une folle nuit, quelque part entre Tête Blanche, Bertol et la Rosablanche.

Vive la Patrouille des glaciers 1998, merci à tous ceux qui ont rendu ce reportage possible et rendez-vous en mai de l'an 2000 pour la 12e édition de cette inoubliable aventure.

N. d.